

STUPARICH Giani (1891-1961), *L'île* (Verdier poche 1989, 90 p. trad. Gilbert Bosetti, titre it. *L'isola*, Einaudi 1942)



Giani Stuparich, « écrivain de frontière », est né en 1891 à Trieste, grand port de l'Empire habsbourgeois. Dans *L'Isola*, publiée en 1942, Stuparich explore d'autres frontières : celles qui séparent la vie de la mort, celles qui rendent douloureuse la communication entre un père atteint d'un mal incurable et son fils démuni devant la perte imminente.

Ce court récit autobiographique, à mi-chemin entre nouvelle et roman, nous raconte en effet le dernier voyage d'un père et de son fils vers l'île des origines. Le père et le fils n'ont pas de nom : ils sont *le père* et *le fils* et *le lien* que la proximité de la mort resserre douloureusement. L'île, jamais nommée, est l'île de Lussinpiccolo au large de l'Istrie, l'île où est né le père de l'auteur.

Pour le fils l'île est le lieu de l'enfance, pour le père c'est le lieu de la maturité épanouie, « *cet âge heureux où il suffit de tendre la main pour cueillir les fruits les plus savoureux de l'existence.* » Le cadre, fortement connoté, est pourtant, d'une certaine façon, un lieu atemporel : celui de la lumière, de l'eau, de l'air. Un lieu mythique où la vie et la mort se jouent sous les yeux d'un fils aimant. Un lieu destiné à être perdu — « *le fils vit l'île diminuer, s'évanouir à l'horizon dans la lumière immense de la mer* », mais un lieu qui retrouve vie par la grâce de l'écriture, élégante et classique. Un très beau livre à lire et à relire.

Louissette CLERC
Juin 2015